

Lettre d'information de la SFES #165 – Août 2015

Numéro réalisé avec la participation de JF Godet.

Si vous disposez d'informations qui mériteraient de se trouver dans ces lignes n'hésitez pas à nous les communiquer : troglo21@yahoo.fr

--- SFES ---

38EME CONGRÈS DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ETUDE DES SOUTERRAINS MONDE RURAL & ESPACES SOUTERRAINS

À St-Bonnet-le-Courreau (42), les 2,3 et 4 Octobre 2015

Le Groupe de Recherches Archéologiques de la Loire (G.R.A.L.) par l'intermédiaire de son vice-président Eric CLAVIER, également administrateur de la S.F.E.S., organise le **38eme congrès de la Société Française d'Etude des Souterrains à St-Bonnet-le-Courreau** dans le département de la Loire.

Depuis la création du G.R.A.L., il y a 25 ans, un important travail de prospection-inventaire a permis de mesurer l'importance de la présence des souterrains dans notre département (principalement les Monts du Forez) et de caractériser davantage les différents types de cavités. Notre inventaire regroupe à ce jour 144 souterrains dont 59 ont été visités et étudiés. Parmi ceux-ci, 20 sont de type annulaire, 5 sont des souterrains mono-cellulaire (type segala), 23 sont des souterrains fragmentaires dont nous ne pouvons déterminer le type et enfin 11 sont des souterrains de captage d'eau. Les 85 autres cavités n'ont pas pu être visitées, mais leurs existences sont avérées par des témoignages d'observation visuelle directe (les légendes de souterrains ou les «on dit» ne sont pas pris en compte dans cet inventaire). La totalité des souterrains, à l'exception des captages, sont des souterrains aménagés médiévaux dont la chronologie fine reste à préciser. Par leurs implantations, ils appartiennent à l'histoire du monde rural et aux populations paysannes.

Dans ce contexte, nous proposons de faire découvrir aux membres de la SFES et à toutes personnes intéressées, le patrimoine souterrain des Monts du Forez. Situé au coeur de ce territoire, la commune rurale de St-Bonnet le Courreau est d'une certaine façon «l'épicentre» du phénomène souterrain dans la Loire. C'est d'ailleurs sur cette commune que nos travaux de recherches ont démarré en 1989. Ainsi elle nous paraissait toute désignée pour accueillir cet évènement.

Ce congrès sera l'occasion pour les participants de développer à travers une dizaine de communications les rapports entre Monde rural et espaces souterrains, principalement pour la période médiévale sur l'ensemble du territoire Français mais également en Allemagne et Autriche. La visite de plusieurs souterrains médiévaux (sur inscription) permettra aux chercheurs de visualiser directement ces espaces souterrains et de les comparer avec les structures qu'ils étudient dans leurs régions.

Programme

Vendredi 2 octobre 2015

8h30 / Accueil des participants

9h15 / Ouverture du colloque par le président de la SFES et M. le Maire
9h30 - Dieter AHLBORN (Erdstallforschung - Bavière): **Les souterrains annulaires de Ulrichschlag (Autriche).**
10h30 - Mathieu CARLIER (archéologue INRAP) **Le souterrain annulaire de Bois Grand (Laroquebrou 15)**
11h30 - Frédéric SURMELY (Conservateur du patrimoine, SRA Auvergne) **Fouille d'un souterrain annulaire à Ceilloux - 63.**
12h - Eric CLAVIER, (Architecte dplg - ENS d'Architecture de St-Etienne, GRAL) **Le plan du souterrain annulaire : entre contrainte et nécessité.**
12h30 / Déjeuner
14h00 - 18h00 Visites comparées de souterrains annulaires
18h - 19h Table ronde «**retour de visites**» (**Les souterrains annulaires, perspectives de recherches**)
20h 30 Dîner à la ferme de Grandris

Samedi 3 octobre 2015

8h30 / Accueil des participants
9h00 - Luc STEVENS (Société française d'étude des souterrains) **Souterrains et mottes castrales.**
9h30 - Lucille PAULET (Architecte dea) **Les souterrains aménagés ruraux médiévaux, du Limousin à l'Albigeois : état de la question et étude de cas architecturale.**
10h00 - Frédéric WILLMANN (Association Régionale pour la Recherche des Réseaux Anthropiques Souterrains - ARRRAS) **Une structure souterraine villageoise méconnue : la "Bove".**
11h00 - Stéphanie SAMIER (Association Régionale pour la Recherche des Réseau Anthropiques Souterrains - ARRRAS) **"Los silos de graneros", les silos à grains dans les refuges du Nord de la France.**
12h00 - Frédéric SURMELY (Conservateur du patrimoine, SRA Auvergne) «**Essai d'emploi du GPR dans la découverte des souterrains**»
14h00 - 18h00 Visites de souterrains «**Randonnée souterraine**» à **St-Bonnet-le-Courreau**
18h - 19h Table ronde «**retour de visites**»
20 h Dîner à l'auberge de Garnier

Dimanche 4 octobre 2015

8h30 / Accueil des participants
9h / 9h30 - Dieter AHLBORN (Erdstallforschung - Bavière) **Faire découvrir et partager l'espace souterrain. Histoire d'une exposition.**
9h30 / 10h - Michel POUZADOUX (Association de la mine de Bissieux - 42) **Le patrimoine minier polymétallique souterrain, son contexte ligérien.**
10h / 10h30 – Ton Breuls (SOK Maastricht) Les carrières ou mines de silex du sud de Maastricht, à Visé et Bassenge
10h30 / 11h – H. Dourvert (SFES) L'acqueduc de Montoncel aux confins du Forez, du Bourbonnais et de l'Auvergne
11h-12h30 Assemblée générale de la Société Française d'étude des Souterrains
12h30 / Déjeuner (sur place)
14h - 17h00 Visites de souterrains aménagés
17h Clôture du colloque sur le lieu de visite
20h Dîner

Renseignements : E. Clavier - jardinierdesvilles@gmail.com

--- CONGRES – EVENEMENTS ---

LES SOUTERRAINS DE L'ARTOIS SUD

Conférence ce vendredi 11 septembre 2015 à 20.15 à Graincourt-lez-Havrincourt par l'ARRRAS – Association de Recherche de Réseaux Anthropiques Souterrains

DER ERDSTALL

Le congrès de nos collègues allemande de l'association Der Erdstall aura lieu à Strahlfeld près de Roding (Allemagne) du 25 au 27 Septembre 2015

Programme provisoire

25 Septembre 2015 19.30 : Comité de direction

Samedi 26 septembre

09:00 bis 09:45 Dr. Helen Wider, Erdställe und Stollen in der Schweiz

09:45 bis 10:30 Josef Weichenberger, Archäologische Grabung im Erdstall Sierning Steyr OÖ

10:30 bis 10:45 Pause

10:45 bis 11:30 Birgit Symader, Archäologische Grabung im Erdstall Grasfilzing, Lkr. Cham

11:30 bis 13:00 Pause

13:00 bis 18:00 Exkursion nach Arnschwang

18:00 bis 19:30 Pause

19:30 bis 20:30 Tätigkeitsrückblick der deutschen und österreichischen Regionen

21:00 bis 21:45 Harald Schaller, Archäologischer Nachweis von Hausbauten über Erdställen in der Oberpfalz

Dimanche 27 Septembre

09:00 bis 09:30 Franz Lindenmayr, Erdstallphotographie 3.0

09:30 bis 10:15 Dr. Martin Straßburger, Erdställe und Bergwerke im montanarchäologischen Vergleich

10:20 bis 10:40 Uwe Hinzpeter, Die unterirdische Wasserleitung von Trevi, Umbrien

10:40 bis 11:00 Maria Beenen, Konstruktionsarten alter Gebäude im Mittelgebirge

11.00: départ pour Neukirchen-Balbini, le siège nouveau de l'Arbeitskreis für Erdstallforschung,

11.30 à 14.00: déjeuner, excursion et visite au „Michaeli-Markt“ (marché du Saint Michel); fin du Congrès au marché.

Inscription au Congrès par E-Mail info@erdstall.de . Possibilité de logement sur place au monastère de Strahlfeld (chambres doubles (81,50 €/pers.) ;chambres individuelles (93,50 €/pers.) ; des chambres individuelles avec salle de bains commune (89,50 €/pers.)) Prix pour deux nuits, deux petits déjeuners, deux diners et un déjeuner.

Information: info@erdstall.de

www.erdstall.de

NUIT EUROPEENNE DE LA CHAUVÉ-SOURIS

La 19ème Nuit Internationale de la chauve-souris aura lieu le week-end du 29 au 30 aout 2015 !
Toutes les informations sur cet évènements sont sur : <http://www.nuitdelachauvesouris.com/>

LES JOURNEES EUROPEENNES DU PATRIMOINE

Du 19 au 20 septembre 2015. Comme chaque année, une opportunité de découvrir le patrimoine caché de France
<http://www.journeespatrimoine.com/>

SUBTERRANE BRITANNICA - Autumn Meeting 2015

Programme

9.30 **Registration** and refreshments

10.00 **Welcome**

10.10 Deep Shelter. Chris Rayner explores Britain's wartime underground air raid shelters and the urge to go ever deeper.

11.35 Pigs, Pipelines and PLUTO. Tim Whittle gets the juice flowing with a history of the United Kingdom's largest Oil Pipeline and Storage System

12.45 : lunch

13.45 La Boisselle "Glory Hole" Project. Simon Jones delves into the most detailed ever study of a Western Front battlefield

15.25 Brunel's Tunnel. Robert Hulse of the Brunel Museum chronicles the design and construction of Brunel's tunnel under the Thames

16.35 Members' contributions. Members are invited to give a short presentation on their recent discoveries or activities. Video and computer projection facilities will be available

Lieu: Royal School of Mines, London

Info: <https://my.subbrit.org.uk/civicism/event/info?reset=1&id=34>

DEUXIÈME CONGRÈS SUR L'ARCHITECTURE TROGLODYTIQUE

Le Research Center for Historical Monuments and Sites organise la Second International Troglodytic Architecture Conference les 7-8 octobre 2015 à Téhéran. Cette conférence tente de couvrir les études et les recherches les plus larges possibles sur l'architecture troglodytique, partout dans le monde.

Pour plus d'informations: www.sicota.ir/index.php?sid=1&slc_lang=en

HYPOGEA 2017

Following the first International Congress of Speleology in Artificial Cavities; HYPOGEA 2015 (I) , the second congress, HYPOGEA 2017 (II) will be held in the magnificent scenario of Cappadocia / Turkey during March 6-10, 2017.

The Congress will be organized by HYPOGEA (Italy) and OBRUK Cave Research Group (Turkey), with the patronages of International Union of Speleology, Balkan Speleological Union, Turkish Federation of Speleology, Istanbul Technical University / EURASIA Institute of Earth Sciences, Paris 8 University, CEKUL; The Foundation for the Protection and Promotion of the Environment and Cultural Heritage, IRPI; Institute of Research for Hydrological Protection of

the National Research Council of Italy, Municipality of Nevsehir and Directorate of Nevsehir Museums.

The main goal of HYPOGEA 2017 Congress is to continue the exchange of experiences acquired at the international level in the field of artificial cavities which had begun by HYPOGEA 2015. The sessions of HYPOGEA 2017 Congress will have a strong emphasis on archaeology, archaeometry, promotion of the underground historical and cultural heritage, its safeguard and exploitation, with some plenary lectures and/or invited speeches on those subjects.

The sessions of HYPOGEA 2017 Congress will be focused on four main topics:

– **Explorations:** During this session the results of new explorations in artificial cavities will be presented. We strongly believe that the opportunity to exchange the information about different explorations of artificial cavities from different areas of world will improve both the collaboration among different teams and the organization of future explorations.

– **Cultural and economic importance of the artificial cavities :** Underground artificial cavities are of high cultural and economic importance. In Cappadocia, underground structures like Goreme or Derinkuyu receive hundreds of thousand tourists every year, strongly supporting the local economy. Water supply in semi-arid zones is also another important aspect, and in many Mediterranean countries several underground aqueducts from Roman period are still in use.

– **Hazards, remediation and rehabilitation:** In underground places, the treatment and the preservation of the cultural heritage needs special techniques. In areas where artificial cavities are present, the collapse of underground structures may represent a serious problem. Protection, rehabilitation or remediation?

– **Survey, mapping and dating techniques :** Detections of unknown underground cavities, survey and mapping techniques are in continuous improvement and will be discussed during the congress. Dating is an important challenge. How is it possible to estimate the age of underground cavities when no artifact, sediment or architectural style is present ?

HYPOGEA 2017 Congress will be held on March 6-8, 2017.

After the Congress there will be several excursions to various underground cities, rock churches, cave dwellings and geologically interesting points of Cappadocia. Also, before and after the Congress there will be excursions in Istanbul.

The important deadlines to contribute to the Congress are:

– **Abstract submission: 10 January 2016**

– **Full paper submission: 10 June 2016**

In order to ensure distribution of the proceedings during the Congress, the above deadlines will be strictly maintained.

Plus d'information: <http://hypogea2017.com/>

--- PUBLICATIONS ---

LES SOUTERRAINS DE LA PREMIERE GUERRE MONDIALE

Le second tome des SOUTERRAINS DE LA PREMIERE GUERRE MONDIALE devrait paraître au mois de Novembre 2015.

Sommaire du tome II

- Du creusement au témoignage, partie II : les mines et contre-mines.
- Exemple d'une mine à double action.
- Un cas d'école : le polygone de mines de la ferme de Méhon.
- Témoignage d'une guerre de mines.
- Les bataillons M.D. : création, attributions, travaux souterrains.
- Aménagements allemands d'une creute de Picardie.
- La guerre de mines à la cote 108 et au mont de Sapigneul, partie II (1916-1918).
- La guerre de mines au col de la Chapelotte .
- La grand tunnel du Lingekopf.

Plus d'information sur : <http://souterrains.vestiges.free.fr/>

--- DANS LA PRESSE ---

ST-BONNET-LE-COURREAU EXPLORE LES SOUTERRAINS DES MONTS DU FOREZ

30 août 2015

Le 38ème congrès de la Société française de l'étude des souterrains (SFES) se tiendra cette année vendredi 2 octobre, samedi 3 octobre et dimanche 4 octobre 2015 à Saint-Bonnet-le-Courreau. Lors de ce congrès, les participants pourront écouter une série de conférences sur les souterrains des Monts du Forez et découvrir physiquement quelques souterrains emblématiques.

Le choix de la commune rurale de St-Bonnet-le-Courreau n'est pas anodin car pour certains archéologues ligériens cette commune constitue « l'épicentre » du phénomène souterrain dans la Loire, or c'est sur cette commune que les travaux de recherches du Groupe de recherches archéologiques de la Loire (GRAL) ont débuté en 1989.

Depuis sa création, son vice-président Eric Clavier nous précise qu'un « *important travail de prospection-inventaire a permis de mesurer l'importance de la présence des souterrains dans notre département (principalement les Monts du Forez) et de caractériser davantage les différents types de cavités.* »

L'inventaire regroupe à ce jour 144 souterrains dont 59 ont été visités et étudiés. « *Parmi ceux-ci, 20 sont de type annulaire, 5 sont des souterrains mono-cellulaire (type segala), 23 sont des souterrains fragmentaires dont nous ne pouvons déterminer le type et enfin 11 sont des souterrains de captage d'eau. Les 85 autres cavités n'ont pas pu être visitées, mais leurs existences sont avérées par des témoignages d'observations visuelle directe.* »

JÉRÔME SAGNARD

<http://www.legrisou.fr/2015/08/30/st-bonnet-le-courreau-explore-les-souterrains-des-monts-du-forez/>

VOYAGE AU CENTRE DU VIEUX-COGNAC

7-8-2015

Le sous-sol du Vieux Cognac abrite un dédale de souterrains. Ils sont aujourd'hui murés et pour la plupart inaccessibles. CL a pu pénétrer dans quelques caves hors-normes.

Beaucoup de fantômes sont colportés sur les sous-sols de Cognac. Certaines caves communiqueraient entre elles. Un vaste réseau de souterrains maillerait les entrailles du Vieux Cognac. «*J'ai entendu parler de ces caves hors du temps et hors du commun, mais c'est difficile de démêler le vrai du faux. Il faudrait que je m'y penche, ça intrigue les gens*», commente Vincent Bretagnolle, animateur du patrimoine pour le label Ville d'art et d'histoire.

Aucune carte pour recenser les sous-sols

CL a pu visiter certains sous-sols oubliés. Comme cette cave ahurissante dans une des ruelles du Vieux Cognac, véritable abbaye souterraine. Ou cette enfilade de pièces cavernueuses en pierre de taille rue Grande.

Les caves du château Otard, même si elles sont pour la plupart ouvertes au public, n'en restent pas moins fascinantes.

D'autres, moins typiques, étayaient l'hypothèse d'un gigantesque réseau à l'abri de la lumière du jour. Les caves de certains restaurants - comme Le Globe- ou de certains commerces - comme Margyl Cuir- laissent entrevoir des connexions, bien que les passages soient murés. Les archives de la Ville ne disposent d'aucune carte d'époque permettant de recenser ces dédales.

«*Durant les Guerres de religion, au XVI^e siècle, les habitants se sont réfugiés dans ces souterrains. ça leur permettait de continuer à vivre presque normalement. Même avant, durant les sièges, ils se protégeaient en vivant en sous-sol.*», rapporte Alice Burnez, membre de la famille fondatrice des Cognacs Prunier, propriétaire de la maison de la Lieutenance au sous-sol captivant.

À la manière de Jules Verne, CL a entrepris son propre voyage au centre du Vieux Cognac.

<http://www.charentelibre.fr/2015/08/07/voyage-au-centre-du-vieux-cognac-video-diapo,2011228.php>

IL VA FALLOIR RENFORCER LES SOUTERRAINS DE PONTOISE

Les 900 souterrains de la ville doivent être consolidés.

25/08/2015 par Julien Ducouret

Le centre historique de Pontoise est construit sur un plateau, appelé Mont Bélien, qui comprend 900 cavités représentant 20 % de son territoire. Des carrières ont été creusées et exploitées jusqu'au XIV^e siècle, créant ainsi le patrimoine souterrain de Pontoise.

Un tableau plutôt sympathique à première vue. Pourtant, la donne est un peu différente. En effet, ces cavités, souvent très anciennes, sont d'autant plus vulnérables pour certaines que leur situation sous le domaine public les expose à des contraintes propres aux espaces publics. Au premier chef : vibrations liées à la circulation ou à des travaux de voirie, fuites ponctuelles sur les réseaux...

Dans ce contexte, la commune de Pontoise, qui a adopté un Plan de prévention des risques naturels le 9 novembre 2001, doit régulièrement effectuer des travaux de mise en sécurité pour éviter tout risque d'effondrement.

Récemment, l'Inspection générale des carrières a rendu son rapport sur la situation pontoisienne. Un verdict sans appel à la clé : le dernier rapport met en avant des travaux d'urgence à réaliser par la ville afin d'assurer la sécurité de tous car certaines de ces cavités sont accessibles au public (Ndlr : lors de visites ponctuelles ou lors des Journées du patrimoine).

«Les travaux de mise en sécurité ont été choisis par ordre d'importance et en raison de la périodicité des visites organisées. Ces travaux sont à exécuter de toute urgence. Sur le rapport annuel de l'Inspection générale des carrières, le site prioritaire retenu est l'hôtel de ville», indique-t-on du côté de la mairie.

Dans ce cadre, la ville a effectué une demande de subvention au titre du fonds de prévention des risques naturels majeurs et va engager des travaux de traitement et comblement des cavités souterraines concernées. Coût prévisionnel des travaux de mise en sécurité : 17 760 euros TTC.

<http://www.gazettevaldoise.fr/2015/08/27/il-va-falloir-renforcer-les-souterrains-de-pontoise/>

MINE BLEUE DE NOYANT-LA-GRAVOYERE. EN IMMERSION DANS SES SOUTERRAINS

Noyant-la-Gravoyère - 20 Août 2015

L'ancienne mine d'ardoise est la seule à pouvoir se visiter en Europe. Pendant vingt ans, près d'une centaine d'hommes y passaient le plus clair de leur temps.

« Quand je serai grand, je serai mineur. » Casque bleu sur la tête, emmitouflée dans un gilet en laine, prête à descendre à 126 mètres sous la terre, je me demande s'ils étaient nombreux, à l'époque, à rêver de ce métier. Ce lundi, je pars à la découverte des galeries de la Mine bleue, à Noyant-la-Gravoyère. Et tente de me mettre dans la peau de ceux qui, de 1916 à 1936, allaient chercher l'ardoise cachée sous leurs pieds.

« On va prendre l'ascenseur, informe Noémie, la guide qui nous accompagne pour cette visite. À l'époque, les travailleurs descendaient plus de 800 marches pour accéder à leur lieu de travail. » Quarante minutes de marche à l'aller, près d'une heure trente au retour. Un trajet qui ne comptait pas dans la journée de travail, puisque le pointage se faisait au fond de la mine...

Lire la suite dans notre édition du 21 août.

La Mine bleue, lieu-dit La Gâtelière à Noyant-la-Gravoyère. Ouvert du lundi au dimanche, de 10 heures à 19 heures, jusqu'au 30 août. Visites guidées à heures fixes. Tarifs : adultes, 15 € ; adolescents (12-17 ans), 13 € ; enfants (4-11 ans), 10 € ; gratuit pour les moins de 4 ans.

Renseignements : 02 41 94 39 69.

<http://www.ouest-france.fr/mine-bleue-de-noyant-la-gravoyere-en-immersion-dans-ses-souterrains-3631260>

À LA DECOUVERTE DU SOUTERRAIN

Publié le 31/08/2015

La société archéologique organise la visite du souterrain de la Forêt le mercredi 16 septembre, à partir de 14 h30 au lieu-dit La Forêt, route de Belcastel.

Robert Coustet, spécialiste reconnu des souterrains médiévaux commentera la visite du site. Des règles de sécurité s'imposent pour la visite, qui se fera par petits groupes, et selon l'ordre d'inscription auprès de l'office de tourisme. Il faudra par prudence se garer dans le champ en contrebas, et non pas le long de la route.

L'appellation de monument troglodytique est le terme exact, car sa morphologie et son implantation sont très différentes de celles des souterrains ruraux, nombreux dans le Tarn. Il est constitué de trois salles principales, d'un escalier monolithique et de deux salles plus petites se faisant face, munies de banquettes. L'élégant escalier et sa volée de marches desservait une terrasse extérieure située à l'étage. La compacité de la roche et le savoir-faire des compagnons tailleurs de pierre ont produit un ouvrage très esthétique avec notamment les deux voûtes en anse de panier, d'une portée de 4 mètres et l'escalier.

Difficile de dater ce monument qui n'appartient pas à l'époque médiévale, mais plutôt à l'époque de la Renaissance, comme semblent en témoigner l'emploi de terre cuite, et des éléments de balustre. Quelle en était la fonction ? le mystère demeure. Il ne vous reste plus qu'à vous faire votre propre idée en visitant ce monument rare, restauré en 2002.

La Dépêche du Midi

Source : <http://www.ladepeche.fr/article/2015/08/31/2167828-a-la-decouverte-du-souterrain.html#qzffke3rJTrxV0uM.99>

HENIN-BEAUMONT : LA CAVE D'UN ANCIEN ESTAMINET DECOUVERTE SOUS LA STATION TOTAL

Publié le 04/09/2015

Par anne-claire guilain

La station-service du centre-ville héninois est en travaux pour un mois. Et le chantier a réservé quelques surprises puisqu'en creusant un trou pour déplacer le totem de l'enseigne, le grutier est tombé sur... une cave.

« C'était lundi ou mardi de la semaine dernière. Le grutier a commencé à creuser à l'endroit où l'on doit installer le nouveau totem de prix mais il a commencé à taper dans de la brique puis dans des bouteilles... », explique un salarié de l'entreprise Laurin, chargé des travaux de la station-service Total de la rue Jean-Jaurès. Des travaux prévus de longue date pour remettre dans l'ère du temps et la nouvelle identité visuelle de la marque, l'enseigne héninoise. Et pour ce faire, la station-service est fermée durant quatre semaines.

Vestiges archéologiques ?

Mais qu'ont révélé ces briques et ces bouteilles ? Sommes-nous en présence vestiges archéologiques ? *« Nous, en tout cas, on a tout de suite arrêté de creuser. Et on a trouvé des bouteilles gravées, des trucs de collection... Mais le réseau de galeries souterraines à Hénin est gigantesque. Il paraît même que ça mène jusqu'à Arras »*, poursuit notre interlocuteur. Ces souterrains datent-ils de la Seconde Guerre mondiale et servaient-ils d'abris en cas d'alerte ? D'autant que la mésaventure de Total n'est pas sans rappeler celle, financièrement plus conséquente, survenue à la CAHC sur le chantier du Parc des îles où une sape avait été découverte au moment de sa mise en eau, imposant de nouveaux gros travaux. Ces galeries sont-elles liées ?

Rien n'est moins sûr selon le maire, Steeve Briois : *« il s'agit juste d'une cave isolée »*. Et Bruno Riblé, le directeur de services techniques héninois, se rapporte aux conclusions du bureau de recherches géologiques et minières qui a mené l'enquête : *« avant la station-service, il y avait un estaminet avec une brasserie. Le bâtiment a été démoli et la cave a juste été remplie avec ce que l'on avait sous à la main à l'époque, des gravats, des bouteilles... Désolé, ce ne sont pas des galeries »*. Mais existe-t-il à sa connaissance un réseau souterrain à Hénin ? *« Non, je*

ne crois pas. Je sais que pendant la guerre, les habitants avaient percé leurs caves pour créer une liaison afin de ne pas se retrouver bloqués mais cela a été remblayé depuis. Je crois que ces souterrains mystérieux, c'est un peu un fantasme ».

Pas de galerie donc, ni vestige archéologique, le totem de Total pourra bel et bien être posé. « *Il n'y aucun risque d'effondrement, pas de problème. Il faudra juste prendre la précaution de bien purger la cavité et de la remplir avec un matériau stable. Mais il n'y a aucune difficulté technique* », conclut Bruno Rible. La station-service devrait donc rouvrir dans un peu plus de deux semaines.

<http://www.lavoixdunord.fr/region/henin-beaumont-la-cave-d-un-ancien-estaminet-ia34b0n3024324>

LES LABYRINTHES SOUTERRAINS DE FRANÇOIS IER ET MANDRIN

Deux chapelles datant des IX^e et XIV^e siècles, un lac souterrain et de petits bassins. Les grottes de La Balme, en Nord-Isère, regorgent de trésors. Mais la particularité du site, ce sont ses deux labyrinthes.

Un décor à la Jules Verne, des parcours à la Lewis Carroll et une ambiance à la R. L. Stine. Les grottes de La Balme, ce sont trois univers réunis. Le visiteur se projette forcément dans "Voyage au centre de la Terre".

Et découvre deux labyrinthes, aussi inquiétants, mais dans un genre différent, que celui d'"Alice au pays des merveilles". Mis en lumière – tamisée – et en son, avec des bruitages sortis tout droit de la collection "Chair de poule".

« Il y a trois ans, on a eu cette volonté de casser avec le côté patrimonial du site, de créer une identité propre », explique Alicia Gilbert, chargée de promotion et de communication.

L'aventure commence par un premier labyrinthe, « un chemin tortueux dans la pierre » né du « passage de l'eau » il y a 20 000 ans. Il se nomme "Mandrin". Référence au célèbre contrebandier. « La légende veut qu'il se soit caché dans les grottes. »

Le visiteur arrive dans une "marmite de géant", une cavité formée par « un tourbillon d'eau gigantesque, qui a emmené des gravillons, venus polir la pierre ». Soudain, un rire diabolique et d'étranges bruits se font entendre, pour créer « une ambiance mystérieuse et surnaturelle ».

De quoi fiche les chocottes aux plus jeunes et faire sourire les plus grands. « L'idée, c'est de se faire un peu peur. 90 % des enfants sont contents, 5 % se demandent ce qu'il se passe et 5 % craignent un peu. »

Après avoir réussi à s'extirper, sans grande difficulté, des couloirs étroits, le balcon "Mandrin" offre une vue plongeante sur l'entrée. Au passage, les enfants peuvent chaparder une "pièce" du trésor du "bandit gentilhomme". Avant de faire marche arrière, pour un retour au point de départ.

L'apprenti spéléologue grimpe ensuite des escaliers, avant d'emprunter « la descente aux enfers ». Pour débiter le labyrinthe « François Ier ». « Il serait venu en 1516 avec sa mère, Louise de Savoie, après la bataille de Marignan.

De passage à Crémieu, il aurait fait escale chez nous. Il aurait prié dans la chapelle et aurait pris un souper dans la salle à manger, au bout du labyrinthe. Il aurait aussi conduit la première expédition de découverte du lac souterrain », raconte Alicia Gilbert. « C'est la légende, rien n'est vérifié et rien n'est vérifiable. »

Les premiers couloirs du circuit sont très étroits. De quoi faire ressortir le claustrophobe qui sommeille en chacun. « Les gens se demandent : "On passe ou pas dans ce tube ? Comment c'est possible ?". »

Mais la curiosité de voir ce qu'il y a au bout prend le dessus. Si on peut se sentir perdu, pas moyen de se tromper de direction. Le bon chemin : celui où ça passe.

Première salle : rien de particulier. Une petite "aire" de repos, histoire de respirer avant de repartir dans les galeries. Quelques mètres plus loin, la deuxième pièce : le balcon. Vue sur le porche d'entrée, 30 mètres plus bas.

Et une « cheminée » qui abrite des chauves-souris, reines des lieux. « On change d'environnement en changeant de salle. Dans ces grottes, on se retrouve à être dans plusieurs mondes en même temps. »

Reparti dans le dédale, l'explorateur arrive au "passage de l'escargot". « Pour passer, il faut s'asseoir sur la pierre – pouf ! – et se laisser glisser. » Puis, débarque dans une "marmite de géant". Dans laquelle aurait dîné le roi de France. « Penser qu'il a foulé ce sol, touché la roche, c'est fabuleux ! »

Quelques escaliers plus bas, « le clou du spectacle » : une fresque représentant François Ier. Peinte en 1882 par Théodore Levigne. « Cet artiste lyonnais, lors d'un séjour dans la commune, a tellement bien bu et mangé qu'il n'avait plus d'argent pour payer sa note.

Le tavernier, qui était aussi le tenancier des grottes, lui a dit : "Tu te débrouilles". » Le peintre a alors décidé de réaliser une œuvre. Il a travaillé pendant « six heures, à la bougie, avec des matériaux naturels extérieurs aux grottes et avec l'argile présente dans les grottes ».

Une réalisation « qui n'a jamais été retouchée », bien conservée dans cette « cavité sèche ». Outre un jeu de regard qui vous suit, « selon que vous soyez à droite ou à gauche de la fresque, vous ne voyez pas tout à fait la même chose ». En fonction de l'angle de vue, le « cuissot » du roi grossit. Une belle ligne d'arrivée pour ce parcours.

« Il y a trois ans, on voulait faire de ces grottes un lieu authentique, atypique, où on se marre en famille et entre amis. » De 46 000 en 2012, le nombre de visiteurs est passé à 53 500 en 2014. Le pari semble réussi.

À La Balme-les-Grottes. Visites libres du 1er avril au 27 septembre et pendant les vacances scolaires. Jusqu'au 30 août, tous les jours de 11h à 19 heures. Chasse au trésor (sur réservations) chaque mercredi d'août de 11 h à 17 h. o Tarifs : adultes (à partir de 12 ans) 10 €, enfants (de 4 à 11 ans) 6,50 €, pass famille 1 (2 adultes et 2 enfants) 30 €, pass famille 2 (2 adultes et 3 enfants) 35 €, étudiants et demandeurs d'emploi 6,50 €, gratuit pour les moins de 4 ans. o Renseignements au 04 74 96 95 00 ou sur www.grotteslabalme.com.

Par Anthony Koutsikian | Publié le 04/08/2015

<http://www.ledauphine.com/actualite/2015/08/03/les-labyrinthes-souterrains-de-francois-ier-et-mandrin>

DANS LES ENTRAILLES DU LABYRINTHE DES BUNKERS SOUTERRAINS NAZIS QUE BERLIN VIENT DE ROUVRIRE AU PUBLIC

L'association Berliner Unterwelten a remis en état un ancien abri souterrain destiné aux civils et fabriqué pendant la Deuxième guerre mondiale par les Nazis.

Voilà à quoi pouvait ressembler la vie des Berlinois dans les derniers mois de la guerre. Pour faire face aux éventuels bombardements, le Troisième Reich, qui avait fait de Berlin son centre névralgique en Allemagne, avait créé un vaste réseau d'abris souterrains. 80% du centre-ville a ainsi été rasé par les bombes alliées avant la réédition des Nazis.

Laissé à l'abandon pendant plus de 40 ans, le bunker de la station de métro de Gesundbrunnen, située au nord de Berlin, a été acquis et remis en état par l'association Berliner Unterwelten pour organiser des visites historiques.

L'occasion de comprendre la vie des Berlinois pendant les derniers mois de la guerre. Composé de 48 pièces, sur une surface de 1200 mètres carrés était aussi un lieu de propagande, à travers certains détails. Ainsi, on pouvait lire l'inscription "Abort" ("commodités"), un mot que le régime nazi préférait au mot "Toilettes" trop français à leur goût.

Derrière cette porte verte, la station de métro accueille quotidiennement des centaines d'usagers. Mais peut-être eux savent ce qu'il se passe derrière.

Dans les étroits couloirs, où des toilettes rudimentaires étaient installées, des centaines de Berlinois venaient s'entasser en attendant la fin de l'alerte aux bombardements. Pas de toilettes pour les hommes puisque ceux-ci étaient partis à la guerre...

Les murs font 1,20 mètres d'épaisseurs. Une protection illusoire car un bombardement direct sur cette place forte aurait probablement détruit l'abri. "Il aurait fallu des murs d'au moins deux mètres d'épaisseur" explique un guide au site The Local.

Des lits de fortune sont installés pour les familles. Les peintures, chargées de plomb, sont encore toxiques pour les visiteurs.

L'abri était équipé d'une infirmerie rudimentaire, remise en état par l'association et toujours opérationnelle en cas d'urgence dans la station de métro. Evidemment, l'air lui-même était vicié car le système de ventilation fonctionnait péniblement.

L'association a retrouvé de nombreux objets d'époque, à commencer par de la vaisselle. Les Français, qui occupaient cette partie de Berlin après la guerre, ont bien tenté d'en faire un abri antiatomique mais ils se sont finalement contentés de le transformer en réserve alimentaire d'urgence.

Source <http://www.atlantico.fr/decryptage/dans-entrailles-labyrinthe-bunkers-souterrains-nazis-que-berlin-vient-rouvrir-au-public-2302196.html#ducqYdwWcqypAhaP.99>

30/08/2015

BRIE DE L'ETRANGE 6/6 : les souterrains de Coulommiers

Là où les Templiers ont vécu demeurent légendes et traditions mystérieuses. Coulommiers n'échappe pas à la règle avec ses fameux souterrains...

28/08/2015 par Jean-Michel ROCHET

Une seule chose semble certaine et admise par tous : un souterrain partait bien de la commanderie des Templiers de Coulommiers. Ensuite, les avis et opinions divergent radicalement.

Alain Gallais, sur le site internet templiers.org, explique que seule « *une opération archéologique permettrait de répondre à ces questions.* » C'est certainement la sagesse, mais, en attendant ces hypothétiques recherches, la légende court toujours... Le même auteur poursuit d'ailleurs en précisant : « *Beaucoup de légendes ont entouré ce souterrain comme tant d'autres souterrains de bâtiments médiévaux. La légende locale raconte que le souterrain partait de la chapelle pour déboucher sur la place du marché de la ville basse de Coulommiers. Même si ces histoires sont souvent sans fondement, le fait de disposer d'une issue de secours dans un château ou un monastère était très courant au Moyen Âge.* »

“Certains sont venus effectuer des fouilles”

Daniel Réju était journaliste, écrivain et historien. Le site francenervie-secretes.com retranscrit une de ses chroniques datant de 1971. Le spécialiste reconnu de l'étrange avait une version encore plus fantastique : « *Depuis des générations, les Columériens se répètent que des souterrains la reliaient à d'autres maisons des chevaliers situées dans la ville même, c'est-à-dire à deux kilomètres environ, et que, durant la messe de la Passion, une pierre de la chapelle Sainte-Anne s'entrouvrirait mystérieusement pour la durée de la lecture de l'Evangile. L'audacieux qui n'hésitait pas à s'engager dans le conduit et effectuer le voyage aller et retour jusqu'à destination revenait couvert d'indulgences. Par contre, s'il n'était pas revenu avant la fin de la lecture, la pierre basculait de nouveau et il était muré irrémédiablement. Légende à clef ? Enseignement ésotérique ? Ce n'est certes pas impossible. On imagine très bien le postulant s'engageant dans le couloir de la quête et, son but atteint, se trouvant couvert "d'indulgences" mais condamné s'il s'égarait en chemin et ne peut revenir en arrière à temps... Certains, en tout cas, n'ont pas manqué d'accorder crédit à ces "superstitions" – sur un autre plan néanmoins ! – et sont venus jadis effectuer des fouilles clandestines, dans la fameuse crypte justement ! »*

Et le journaliste écrivain (décédé en 1991) apportait des éléments qui prouveraient l'existence de ce souterrain : « *D'ailleurs, tout n'est pas que légendes dans le domaine souterrain de la "ferme de l'hôpital" [la commanderie, NDLR]. Un historien local, dans une étude publiée en 1853, rapporte qu'au début du XIX^e siècle, le propriétaire de l'ancienne commanderie avait pénétré dans une galerie, assez profondément "pour que les lumières s'éteignent sans qu'on puisse les ranimer". Malheureusement, vers 1820, une épizootie décima les animaux de la région, et on jeta les trop nombreux cadavres dans cette galerie dont l'orifice fut ensuite comblé de terre.* »

A-t-on caché la vérité ?

Le même site francenervie-secretes.com conclut par une annonce retentissante : « *On sait qu'effectivement au moins deux galeries desservaient les sous-sols de la vieille place templière. Et la réalité est que Réju les a visitées, certes dans des conditions difficiles et inconfortables, mais sur invitation d'habitants locaux... que "personne", jamais, n'a voulu entendre et tenir*

compte de leur savoir. Ce genre de conduite est des plus insolites, voire inquiétant, de la part des autorités et personnes intervenant dans la sauvegarde du site. Il est vrai qu'ensuite il est plus simple de dire qu'il n'y a rien de fondé dans de ridicules légendes... surtout après le décès des témoins devenus très âgés... et en évitant prudemment d'interroger un journaliste en possession de photographies et proposant de conduire sur place ceux qui le voudraient. Aujourd'hui, nous détenons le dossier de notre défunt ami et nous ne manquerons pas, le moment venu, d'en faire état... »

Légende ou réalité ?

Une conclusion évidemment très contestée... Un autre site internet, traditionsetlegendesdeseineetmarne.blogspot.fr, conclut sa petite notice sur le sujet par une pique : « *Certains Columériens qui se flattent de connaître leur histoire locale n'en persistent pas moins à parler encore aujourd'hui du fameux souterrain et de la légende qui y est attachée.* »

Alors, connaîtra-t-on un jour, la vérité ? Et sera-t-elle admise par tous ? L'avenir le dira, peut-être...

Jean-Michel ROCHET

jean-michel.rochet@publihebdos.fr

<http://www.lepaysbriard.fr/la-brie-de-letrange-66-les-souterrains-de-coulommiers-19804/>

LÉGENDES DU FOREZ : UN MONDE SOUTERRAIN OUBLIÉ EN MONTAGNE THIernoISE

La Montagne

02/08/15

Creusés dans la roche depuis des siècles, les souterrains annulaires conservent encore tous leurs secrets. Une des hypothèses serait la création d'un monde souterrain lié à la survivance des esprits.

Bernard avance tranquillement sur le circuit qu'empruntent habituellement ses chèvres lorsqu'il aperçoit un petit trou dans le sol. C'est ici, à quelques mètres de sa ferme, que se trouve une fenêtre sur le passé, sur un monde oublié. Dans la montagne thiernoise, ces vestiges du passé ne sont pas rares. Hugues Dourvert, membre de la Société française d'étude des souterrains, en a recensé 95 de chaque côté de la Durolle. « Il s'agit de souterrains creusés entre 300 et 900 de notre ère. On les appelle « annulaires » car les couloirs prennent la forme d'un, deux, voire trois anneaux répartis de manière très diverse. Celui-ci à un développement de 25 mètres », explique ce Saint-Rémois passionné de galeries.

C'est à Grand Bois sur la commune de Viscomtat que se trouve le souterrain redécouvert par Bernard Boulaye, agriculteur à la retraite. « Sans parler de trésors qui n'existent pas, ce qui est très émouvant c'est de voir qu'il y a eu de la vie, ici, sous terre. Descendre le premier depuis des décennies c'est très impressionnant et très intrigant », avoue Bernard Boulaye avec les yeux qui pétillent. L'entrée actuelle du souterrain se trouve à quelques mètres de sa ferme. « Nous sommes sur la clé de voûte de l'embranchement de 2 couloirs qui a cédé », explique Hugues Dourvert. Une fois à l'intérieur, l'atmosphère est sensiblement différente. Les couloirs d'1m 70 de haut pour 1 mètre de large ont été creusés en ogive dans le granit par la main de l'Homme. Pour quelles raisons, la question reste énigmatique. « Tout ce que l'on peut dire avec certitude c'est qu'ils existent. Mais apparemment ils n'ont pas un caractère fonctionnel. L'entrée

se fait par un petit goulot et elle est souvent murée après la construction. Ce n'est vraisemblablement pas fait pour les vivants », indique le spécialiste.

Une des caractéristiques de ces souterrains est sa proximité avec l'habitat. D'où l'hypothèse « gratuite » qui est aujourd'hui formulée à leur sujet. « On est dans une société violente où il faut de la protection en tout genre. Dans les croyances gauloises l'esprit des défunts, contrairement à l'âme qui part avec la divinité, se réincarne dans le clan. Mais pour cela, il faut une sépulture proche de là où il a vécu. On pourrait être dans un monde magique. Une utilisation funéraire liée aux esprits des ancêtres », poursuit Hugues Dourvert. Ainsi, entrer dans un de ces souterrains annulaires c'est pénétrer dans un monde enfoui entouré de mystères. Souvent oubliés par la mémoire collective, ces sites remarquables sont ainsi malmenés et détériorés par les propriétaires eux-mêmes où des chasseurs de trésors. Or, l'unique trésor que renferment ces souterrains séculaires est immatériel et inestimable.

http://www.lamontagne.fr/auvergne/actualite/departement/puy-de-dome/thiers/2015/08/02/legendes-du-forez-un-monde-souterrain-oublie-en-montagne-thiernoise_11539151.html

SAINT-QUENTIN : L'EXTENSION DU SOUTERRAIN DE LA PRISON ROYALE VISIBLE A LA RENTREE

Publié le 03/08/2015

Par NASSÉRA LOUNASSI

L'extension du souterrain de l'ancienne prison royale, en centre-ville, est désormais accessible. Le public pourra la visiter en septembre à l'occasion des Journées du patrimoine.

Avis aux amateurs d'histoire locale et autres passionnés ! Un nouveau segment du patrimoine souterrain de la ville sera bientôt visible. « *Il ne nous reste plus qu'à attendre le passage de la commission de sécurité à la rentrée pour s'assurer que tout est aux normes*, indique Bernard Delaire, conseiller municipal délégué au Patrimoine culturel et historique. *Et nous pourrons alors accueillir le public lors des Journées du patrimoine.* »

Ce tunnel, situé à environ 9 mètres de profondeur, n'est autre qu'une extension du souterrain de l'ancienne prison royale, établie alors rue Anatole-France. Pour y pénétrer, il faut se courber tant le passage est étroit. « *À l'entrée, on a une hauteur d'un peu moins de 2 mètres pour une largeur de 80 cm. Il y a juste de quoi faire passer un homme* », sourit celui qui est également bénévole à l'association Quintinus. Quelques minutes suffisent toutefois pour retrouver une progression normale dans ce dédale de 80 mètres, datant du bas Moyen Âge. À quoi pouvait-il bien servir ? Le mystère reste entier. Comme pour les autres galeries de la ville d'ailleurs. « *Tout ce que l'on peut affirmer, c'est qu'elles servaient à communiquer. Pour le reste, on ne peut que lancer des pistes* », rappelle le Saint-Quentinois. Avant d'en livrer quelques-unes. « *On sait que la circulation en surface était difficile dans les rues à cette époque-là avec les charrettes, les carrosses. On peut imaginer que les gens empruntaient ces galeries pour aller plus vite. C'était un genre de métro avant l'heure si on peut dire.* » Autre hypothèse : la présence des milices bourgeoises. « *Celles-ci étaient composées de citoyens, chargés de sécuriser la ville. Ces souterrains pouvaient donc participer à la défense.* »

Quatre escaliers – plus ou moins larges – permettent de relier le tunnel aux caves médiévales, qui servaient à entreposer alors les denrées alimentaires (céréales, salaisons, fourrages pour les animaux...). « *En tant que ville fortifiée, Saint-Quentin a une position stratégique. On l'a vu*

en 1557 lorsqu'elle protégeait le royaume au Nord. Ce qui l'obligeait à disposer de trois mois de vivre. »

Au bout de ce souterrain, se trouvent aussi deux grandes salles, quasiment identiques, mesurant 30 m² chacune. Mais dont l'utilité reste également méconnue. « *La majeure partie des archives a été détruite au fil des guerres. Il n'y a même pas une inscription sur les murs qui pourrait nous aiguiller comme on a pu en retrouver ailleurs, regrette Bernard Delaire. Il faudrait fouiller le sol avec un détecteur de métaux. On y retrouverait peut-être des choses perdues comme des pièces de monnaie par exemple. »*

Jusqu'en 1998, il était d'ailleurs impossible d'accéder à cette extension en raison « *d'une section de trois à six mètres qui s'était effondrée* ». L'association Quintinus, qui œuvre pour la mise en valeur du patrimoine, avait alors fait appel aux sapeurs-pompiers pour le déblaiement. « *Ils ont imaginé une opération de sauvetage après l'effondrement d'un souterrain de la ville. C'était l'occasion pour eux de s'entraîner et de déployer leur matériel. C'était impressionnant.* » La galerie a été ensuite boisée et laissée en l'état durant « *deux ou trois ans* ». Le vieillissement du bois a contraint néanmoins la municipalité à installer des parpaings. Les galeries confortées, le déblaiement a enfin pu démarrer. Aujourd'hui, on estime que 70 % des souterrains restent inexplorés.

Une nouvelle sortie?

Pour des raisons de sécurité avec « *une seule porte d'entrée et de sortie* », située rue Anatole-France, il n'est pas possible actuellement d'emmener plus de 18 personnes à la découverte du patrimoine souterrain de la ville. Au grand dam des visiteurs, parfois venus de loin, pour cette plongée surprenante dans les entrailles de la ville.

Cet obstacle pourrait néanmoins être levé prochainement. « *Il faudrait que l'on puisse sortir ailleurs. Je pensais notamment à la rue des Plates Pierres. Car si on avait plusieurs issues, on pourrait accueillir davantage de personnes.* »

Dans l'esprit de Bernard Delaire, il s'agirait de constituer plusieurs groupes qui débuteraient, chacun, leur visite à quelques minutes d'intervalle.

Les visites du patrimoine souterrain de la ville se poursuivent cet été : les 4, 7, 11 et 14 août à 16 heures. Tarif adulte : à partir de 4,5 € ; tarif enfant : à partir de 2,5 € ; gratuit pour les – de 12 ans. Tarif réduit adulte : à partir de 2,5 € pour les demandeurs d'emploi et étudiants.

Réservations auprès de l'office de tourisme.

<http://www.aisnenouvelle.fr/region/saint-quentin-l-extension-du-souterrain-de-la-prison-ia16b108n249546>

VOYAGEZ DANS LES MONDES SOUTERRAINS DU CÔTÉ DE SAINT-MAXIMIN

A la lueur de lanternes ou de bougies, la Maison de la Pierre de Saint-Maximin convie ce dimanche à une étonnante promenade contée au cœur d'une carrière. Chaque balade est différente mais toutes ont pour point commun un thème fantastique, propre aux fêtes et aux événements du moment, et une ambiance empreinte de magie.

Ce type d'animations sera ensuite reconduit chaque premier dimanche du mois.

Dimanche 6 septembre à 14, 16 et 18 heures à la Maison de la Pierre. Tarif : 6 € (plein) et 4,50 € (réduit). Renseignements sur le site www.maisondelapierre-oise.fr ou au 03.44.61.18.54.

4/9/2015

<http://www.leparisien.fr/saint-maximin-60740/voyagez-dans-les-mondes-souterrains-du-cote-de-saint-maximin-04-09-2015-5061955.php#xtref=http%3A%2F%2Fwww.google.be%2Furl%3Fsa%3Dt%24rct%3Dj%24q%3D%24esrc%3Ds%24source%3Dweb%24cd%3D1%24ved%3D0CB4QgQIoADAAahUKEwiOIZnYvN3HAhWD0hoKHRYcBO8%24url%3Dhttp%253A%252F%252Fwww.leparisien.fr%252Fsaint-maximin-60740%252Fvoyagez-dans-les-mondes-souterrains-du-cote-de-saint-maximin-04-09-2015-5061955.php%24usg%3DAFQjCNEu5g9kUuT8USEr3pkp3CJXEBidA%24bvm%3Dbv.102022582%2Cd.d2s>

ISRAËL : UNE MAISON DECOUVERTE POURRAIT ETRE CELLE DE JESUS

Par Alicia.Paulet Publié le 09/03/2015

Les ruines d'une bâtisse en pierre ont été mises au jour et analysées à Nazareth. Un archéologue britannique affirme qu'il s'agirait de la maison où Marie et Joseph ont élevé le Christ.

Ce pourrait être une découverte historique. Le Dr Ken Dark, archéologue britannique de la Reading University explique avoir trouvé ce qui pourrait être la maison d'enfance de Jésus. Celle-ci se trouverait à Nazareth, en Israël. Selon la Bible, il a grandi dans cette ville. La maison, faite de pierres et de mortiers, date du premier siècle. Taillée dans un flanc de colline calcaire, elle renferme une série de pièces et d'escaliers. Une partie du sol original, l'entrée ainsi que de la vaisselle ont été retrouvées presque intactes. Ces différents indices laissent penser qu'une famille juive vivait dans ces lieux. En effet une croyance juive disait que le calcaire ne pouvait devenir impur. Est-ce pour autant la maison où a grandi Jésus? «C'est impossible à dire sur la foi de données archéologiques», explique Ken Dark dans un article publié dans *Biblical Archeology Review*. Avant de nuancer: «D'un autre côté, il n'y a pas de raison valable d'écarter une telle identification.»

Plusieurs éléments accréditent sa thèse, notamment le fait que le site avait une importance particulière. «Les tombes et la maison ont été décorées de mosaïques à l'époque byzantine, ce qui laisse penser qu'elles étaient d'une importance spéciale, et peut-être vénérées», écrit l'archéologue dans *la Biblical Archaeological Review* (numéro mars-avril), des propos rapportés par le *Times of Israel*.

L'archéologue s'appuierait également sur un texte du VIIe siècle. Rédigé en 670 après Jésus-Christ par l'abbé irlandais saint Adamnan, le *De Locis Sanctis* (*Au sujet des Lieux Saints*) retrace les voyages en Terre Sainte du moine gaulois Arculf. Il y décrit la maison du Christ comme étant entre deux tombes et sous une église, toujours selon le *Times of Israel*.

Selon la *Biblical Archaeology Society*, le site avait été découvert par un groupe de nonnes dans les années 1880. Ce n'est qu'en 2006, qu'il a été étudié par des archéologues professionnels. Nazareth est aujourd'hui une ville majoritairement arabe d'environ 60.000 personnes, la majorité d'entre eux est de confession musulmane.

<http://www.lefigaro.fr/culture/2015/03/09/03004-20150309ARTFIG00286-israel-une-maison-decouverte-pourrait-etre-celle-de-jesus.php>

LES DERNIERES COMMUNAUTES TROGLODYTES DE PALESTINE

Dans le sud de la Cisjordanie, environ 1 500 Palestiniens vivent encore dans des caves, comme le faisaient leurs ancêtres. Mais cet héritage ancestral est aujourd'hui mis en péril

A Um Faqarah, quinze familles vivent dans des grottes, tentes et quelques maisons en pierres, cultivant la terre et élevant leurs troupeaux. L'existence du village remonte à la fin du mandat britannique, lorsque quelques familles du village voisin d'A-Tuwani, datant de l'Empire ottoman, se déplacèrent quatre kilomètres au sud et établirent le hameau d'Um Faqarah. Et à première vue, la vie ne semble pas avoir changé. Isolée sur un flanc de colline, accessible uniquement par un chemin rocailleux, Um Faqarah s'étend, paisible, face au désert.

Ses 160 habitants, comme ceux d'une douzaine d'autres hameaux de la province de Masafer Yatta, ont gardé un mode de vie unique, établissant leur lieux de vie dans des grottes. Avec l'agrandissement des familles, des tentes et quelques maisons en pierre ont été construites. « Nous avons toujours vécu sur ses terres, et nous le faisons de la même façon que mon grand-père le faisait. C'est une vie très simple ; nous suivons le rythme des saisons, prenons soin de nos bêtes et de nos terres. Nous collectons l'eau de pluie et un groupe électrogène nous fournit l'électricité », explique Mahmoud Hussein Hamamdi, le représentant de la communauté.

Il y a malheureusement peu de recherches sur les communautés troglodytes de Palestine. Selon les témoignages recueillis par le Dr. Ali Qleibo, l'unique anthropologiste palestinien étudiant ces communautés, les tribus Sawahreh, que l'on trouve du sud de Jérusalem jusqu'aux abords de Beersheba, étaient toutes des communautés troglodytes jusqu'au 19ème siècle. Cette tradition remonterait à la colonisation par les Hourrites de la pré-Palestine biblique ; tradition qui fut reprise par les Edomites lorsqu'ils conquièrent le pays, puis par les peuples suivants jusqu'à nos jours. « La symbolique de ces caves résonne encore dans la tradition judéo-chrétienne-musulmane avec notamment la grotte d'Abraham à Hébron, la grotte de la Nativité à Bethléem, la grotte sous le Dôme du Rocher », explique Dr Qleibo.

La structure géologique calcite des montagnes d'Hébron regorge de caves de différentes dimensions. En cinq millénaires, elles sont devenues la principale caractéristique architecturale de la région. Avec des étés chauds et des hivers froids, elles fournissent un logement hermétique et un espace de stockage pratique. Ces caves étaient utilisées comme des habitations, des sanctuaires, des refuges, des lieux de stockage et de défense, et furent même des tombes - tradition également héritée des Hourrites. Le passage de la tente polyvalente, typique des habitats sémitiques, à une grotte polyvalente accompagna le passage du nomadisme à la vie pastorale dans la région fertile du sud d'Hébron. Les céréales, les légumes, les fruits et les olives pouvaient désormais être stockés de manière efficace. « Les grottes communiquent les unes avec les autres », explique Abou Farid, un habitant de Domeh dans le sud d'Hébron. « Mais alors que les grottes interconnectées de Adh Dhahirieh, Beit Jibrin, Iraq al-Manshieh et Tarqumia sont sur une même strate, le labyrinthe de grottes de Domeh, Tell Zev, Al-Jof et Al-Ramadeen s'étalent sur plusieurs couches. » Les différents types de grottes reflètent les différents styles historiques. Mais le temps arrange et réarrange ; les cultures et les valeurs changent. Ce qui était autrefois un tombeau, un moulin à huile d'olive, ou un sanctuaire païen est devenu exclusivement un lieu d'habitation dans la période post-byzantine, indépendamment des fonctions précédentes.

Equipés de grandes zones de stockage souterrains, de puits d'eau, et de complexes systèmes d'aération ainsi que par des passages de raccordement de plusieurs kilomètres de long, ces labyrinthes de grottes souterraines étaient un refuge idéal contre les Egyptiens, les Romains, les Israélites, les Babyloniens, les Byzantins, les Perses, les Croisés ou tous les autres peuples qui ont balayé le pays. Durant des millénaires, ces grottes ont assuré la survie des Palestiniens.

Selon les descendants de ces communautés troglodytes, il était courant il y a encore un siècle environ d'enterrer les morts dans le foyer. « Ce rituel indique que ces tribus primitives n'étaient ni juive ni chrétienne byzantine, mais une ethnie religieuse à travers laquelle le judaïsme et le christianisme ont défini leurs identités respectives », explique Dr. Qleibo. « Aujourd'hui, seul le clan Dababseh à Tarqumiyah, a conservé la fonction de sépulture dans la grotte d'habitation abandonnée. »

Cette tradition troglodyte, adaptation des nomades indigènes à la géographie de la Palestine, survit dans la région de Yatta, Dura, Adh Dhahiriye, et Al Sair. Il n'y a pas de recensement de ces populations, mais on estime de 1 200 à 1 600 le nombre d'individus répartis en une quinzaine de communautés. L'entrée typique est une voute formée de pierres menant à une grotte souvent divisée en trois espaces : un espace de vie, un coin cuisine et espace de stockage, et un espace pour le bétail en hiver. Les vêtements sont suspendus aux murs et les possessions sont stockées dans des alcôves creusées dans la roche.

Pour le reste, la plupart des grottes ont été détruites lors de la construction de maisons en pierre ; celles-ci étant généralement construites sur le toit de la grotte. La « sortie de la grotte » change en fonction des villages ; mais dans l'ensemble, la tendance s'est généralisée dans les années 1970.

« Nous sommes sortis des grottes récemment. Mais la plupart de nos habitations troglodytes ont été nivelées », explique Fahed, un habitant de Tarqumiyah, au sud-ouest de Bethléem. « Comme les gens travaillaient en Israël, ils avaient assez d'argent pour construire. Mais les grottes ne pouvaient pas supporter le poids des nouvelles maisons ; on les a donc détruites et on a reconstruit sur les ruines. Notre cave de famille est la seule qui ait été conservée. Mon père ne l'a pas démolie parce que son père et ses grands-pères y sont enterrés, et il veut être enterré avec eux. »

Si la grotte n'a pas été détruite et qu'elle n'a pas de fonction funéraire, elle devient alors simplement un lieu de stockage et une étable pour les troupeaux.

Des enfants posent dans leur maison-grotte à Jinba, un autre hameau isolé de la zone militaire 918 réservée aux entraînements militaires de l'armée israélienne

Quoiqu'il en soit, cet héritage ancestral est aujourd'hui mis en péril par l'absence de préservation par l'Autorité palestinienne et la volonté des autorités israéliennes de déplacer ces populations afin de faire place nette pour les colonies de peuplement. Ces communautés troglodytes sont toutes établies dans ce qui fut désigné la zone C de la Cisjordanie depuis les accords d'Oslo de 1994, représentant 60 % sous contrôle total de l'administration israélienne. De surcroît, des zones d'entraînements militaires de l'armée israélienne ont été implantées dans le désert où vivent ces communautés, menaçant huit villages d'évacuation et de destruction totale.

A Um Faqarah, cinq maisons de briques construites dans les années 2000 ont été détruites par les bulldozers israéliens. « Même si rien ne semble avoir changé, nous faisons aujourd'hui face à des problèmes que mon grand-père n'aurait jamais imaginé », soupire Mahmoud Hamamdi. « La communauté s'agrandit rapidement, au rythme de dix enfants par famille en moyenne. Dans les années 1980, nous avons donc commencé à construire des maisons en pierres ; jusqu'à l'apparition des quatre colonies israéliennes tout autour. A partir de cette date, Israël ne nous a plus délivré de permis de construire. En 2007, j'ai tout de même entrepris de bâtir une maison

de soixante mètres carrés juste au-dessus de ma cave ; mais le 24 novembre 2011, en quelques minutes, les bulldozers israéliens l'ont détruite, ainsi que notre nouvelle mosquée et le groupe électrogène collectif. »

En outre la zone militaire 918 n'a pas d'infrastructure. Il n'y a pas de routes goudronnées desservant les villages reculés. Ces douze hameaux ne sont pas reliés au réseau électrique ni au système d'eau courante, d'évacuation des eaux usées et aux réseaux téléphoniques. L'eau est donc collectée pendant la saison des pluies ; la nappe phréatique est suffisamment pure pour la construction de puits, mais l'administration civile israélienne ne le leur permet pas, tout comme l'extension du système de collecte d'eau de pluie. Les réserves d'eau n'étant pas suffisantes, les habitants doivent donc dépenser 10 à 15 % de leur salaire pour leur approvisionnement en eau.

Abdul Hadi Hamtash, né dans une grotte mais vivant désormais à Hébron explique : « le hameau de Rakiz a été abandonné il y a deux ans ; ses habitants ne pouvaient plus supporter le harcèlement de la part des colons israéliens et de l'armée ». Les villages grottes sont alors laissés à l'abandon et disparaissent de la mémoire collective.

Il n'y a malheureusement qu'un seul projet de protection et de restauration de ces habitations partie intégrale de l'héritage palestinien. Le centre culturel Al Shmoh à Al Ma'sarah, un village au sud de Bethléem, a entrepris de préserver ce patrimoine et de l'intégrer dans un programme touristique.

Eloïse Bollack

<http://www.middleeasteye.net/fr/reportages/les-derni-res-communaut-s-troglodytes-de-palestine-384625824#sthash.C5N5DY7o.dpuf>